

Le haut potentiel intellectuel : mythe ou réalité ?

P. Fumeaux
O. Revol

Mots-clés

- Anxiété
- Gifted child
- Haut potentiel (HP)
- Troubles des apprentissages

■ Après l'évocation des querelles sur l'existence du haut potentiel (HP) et sur la manière de le nommer, nous évoquerons la relation entre les enfants HP et les apprentissages. Comment identifier le HP, comment en comprendre les difficultés d'apprentissage et quelle aide pratique leur apporter ? ■

Avant même la tentative de les décrire, le choix d'une terminologie demeure ardu. En effet, il est admis qu'on les appelle des enfants doués, surdoués, précoces ou à haut potentiel intellectuel, voire à intelligence précoce [1].

La guerre des mots

• **Dès les années 1920 apparaît le terme « gifted »,** qui est encore utilisé dans la littérature anglo-saxonne. S'ajoute parfois le terme « *talented* ». Dans les années 1970, « *gifted* » sera traduit par surdoué pour qualifier des enfants dont le QI est supérieur à la moyenne des enfants de son âge (QI > 130). Cette notion de "don" implique une dimension de supériorité et une confusion possible avec les enfants prodiges, les génies.

• **Des termes plus appropriés ont ensuite été proposés comme la précocité intellectuelle :** EIP, pour enfant intellectuellement précoce. Cette terminologie comporte cependant le défaut de sous-entendre que la performance sera présente chez tout un chacun avec le temps. Mais l'avance que présente l'enfant ne va pas être comblée par les années et, à l'âge adulte, il restera différent. À l'heure actuelle, nous utilisons le terme de HP (haut potentiel) ou HPI (haut potentiel intellectuel) car le potentiel est là, mais ce terme ne revêt aucun déterminisme sur son devenir.

• **Les Québécois, en proposant le néologisme de « douance »,** évitent toute connotation et sont le témoin qu'il faut peut-être changer de paradigme et qu'une certaine créativité pourrait être nécessaire pour aborder ces enfants complexes.

Effet de mode ou réalité clinique ?

Au-delà de la querelle sémantique, la médiatisation, l'intérêt voire la fascination que suscite le HP

amènent une question récurrente adressée aux professionnels de l'enfance : « *Mon enfant ne réussit pas à l'école et/ou se fait sans cesse disputer, est-il surdoué ?* » Si l'existence même du HP peut être remise en question par certains, il n'en demeure pas moins que nombre d'enfants présentent des particularités cognitives et affectives, un profil original et récurrent pouvant influencer notablement leur développement affectif et la construction de leur personnalité. Mode ou pas, ces enfants constituent une population à besoins spécifiques et il faut s'y intéresser.

La réalité d'un profil cognitif (et d'un cerveau ?) particulier(s)

• **Bien que les recherches restent insuffisantes, les neurosciences** nous ont apporté quelques éléments de compréhension du profil cognitif particulier des HP. Ainsi, l'augmentation du sommeil paradoxal [2, 3], la suractivation du cortex préfrontal dans certaines tâches sollicitant l'abstraction et la conceptualisation [4] et une meilleure transmission de l'information entre les hémisphères cérébraux [5] seraient communes aux enfants HP.

• **Au niveau phénoménologique,** le HP pense vite car il préfère le traitement global et simultané de l'information. Sa pensée en arborescence naît par l'activation de réseaux neuronaux plus étendus et des zones corticales supplémentaires par rapport à une pensée linéaire. L'enfant HP raisonne par analogie aux situations connues en utilisant sa mémoire épisodique.

• **Ainsi, l'aspect intuitif** de ses réponses fascine et dérouté son interlocuteur... et parfois son enseignant. En effet, si de nombreux enfants HP ne présentent pas de difficultés scolaires, un tiers d'entre eux n'atteindra pas le lycée [6].

Le paradoxe des difficultés scolaires

Si de nombreux enfants HP réussissent leur scolarité sans heurts, nombreux sont ceux qui vont se retrouver en difficulté. Celles-ci trouvent leur origine dans plusieurs causes, souvent intriquées.

Causes spécifiques

Profil cognitif particulier

• **L'enfant HP adopte des stratégies d'apprentissage déroutantes.** Le raisonnement logique laisse la place à l'intuition, ce qui peut passer inaperçu et demeurer sans conséquence jusqu'au niveau secondaire. À cette période, l'enfant va être pénalisé dès qu'on va lui demander d'expliquer comment il chemine pour fournir sa réponse (souvent exacte d'ailleurs).

• **Son absence de méthode trouve son origine dans sa capacité à comprendre vite,** sans nécessiter une analyse séquentielle.

• **Le désintérêt et l'ennui peuvent apparaître dès la maternelle,** car l'enfant comprend trop vite, décroche, parfois même jusqu'à la phobie scolaire.

• **En outre, l'opposition va pouvoir apparaître dès que l'apprentissage par cœur,** la copie de textes (les tâches répétitives) sont exigés. L'enfant HP vivra ces tâches comme inutiles et sans créativité, d'autant plus s'il présente une dysgraphie, fréquemment associée au HP. Ainsi, ces stratégies d'apprentissage particulières risquent d'entraîner incompréhension et antipathie car, lorsque l'on oppose les caractéristiques à l'école d'un enfant standard à un HP (tableau 1, [6]), il apparaît que seules une grande bienveillance et une empathie puissante pourraient permettre aux adultes d'accompagner cet élève déstabilisant.

Réponses inadéquates de l'entourage

Ces enfants ont donc des besoins spécifiques, y compris au niveau pédagogique. S'ils ne sont pas pris en compte, deux choix leur sont offerts : se rebeller ou tenter de se conformer aux exigences pédagogiques globales [7]. Cette suradaptation, que Jean-Charles Terrassier nomme « *l'effet Pygmalion négatif* » [8], va les amener à mettre à

Tableau 1. Caractéristiques de l'écolier standard et de l'écolier HP.

	Enfant standard	Enfant HP
Rapport au savoir	Aime apprendre	Veut savoir
Apprentissage	Mémorise bien	Devine vite
Devant un problème	Apprécie la clarté	Complexifie
Devant la question	Connaît la réponse	Pose les questions
Attitude	Est intéressé	Est très curieux
	Est réceptif	Est impliqué
Activité	Copie volontiers	Préfère créer
Des idées ?	A de bonnes idées	A des idées riches
Rapport à l'école	L'aime	La subit

l'écart leurs compétences et leurs talents avec le risque d'un envahissement de cette attitude dans tous les champs, y compris dans les relations sociales. L'enfant répond à des attentes qui le sous-estiment, et parfois des conflits peuvent éclater entre l'école et les parents qui ne supportent pas ce renoncement. Le conflit, quel que soit le niveau où il se situe (enfant-école, parents-école, familial), risque d'aggraver les difficultés d'apprentissage.

Causes non spécifiques

Les troubles associés : quand les problèmes s'accumulent

• **La coexistence d'un haut potentiel avec d'autres troubles d'apprentissage est fréquente :** dyslexie/dysorthographe, dysgraphie, troubles attentionnels avec/sans hyperactivité, troubles anxieux, troubles de l'humeur. Constituant en soi des étiologies possibles pour des difficultés d'apprentissage, ces "comorbidités" vont non seulement les aggraver mais également rendre le diagnostic de HP plus difficile à poser et souvent le retarder. L'un peut masquer l'autre, le singer ou en être la conséquence. Ainsi, les enfants HP et "dys" désespèrent car ils donnent l'impression d'être parfois très vifs et, dans d'autres tâches, très moyens.

• **L'ennui peut entraîner une distractibilité et/ou une agitation psychomotrice ;** le haut potentiel cohabite-t-il avec un véritable trouble du déficit d'attention avec hyperactivité (TDA/H) ? Concrètement, les symptômes du TDA/H doivent se retrouver dans toutes les situations (école, famille,

Références

- [1] Bléandou G, Revol O. Les enfants intellectuellement précoces. EMC Psychiatrie 2006;127:02.
- [2] Grubar JC, Duyme M, Cote S. La précocité intellectuelle : de la mythologie à la génétique. Liège: Mardage; 1997.
- [3] Huon J. Le sommeil des sujets à quotient intellectuel élevé. *Electroencephalography and Clinical Neurophysiology* 1981;52S:128.
- [4] Duncan J, Seitz RJ, Kolodny J, et al. A neural basis for general intelligence. *Science* 2000; 289:457-60.
- [5] Lubart T (dir.). Enfants exceptionnels : précocité intellectuelle, haut potentiel et talents. Paris: Bréal; 2006.
- [6] Revol O, Bléandou G. Précocité, talents et troubles des apprentissages. In : Chokron S, Démonet JF. Approche neuropsychologique des troubles d'apprentissage. Marseille: Solal; 2010:371-82.
- [7] Terrassier JC. Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante. Paris: ESF; 1999.
- [8] En référence à l'effet Rosenthal ou l'effet Pygmalion : la prophétie autoréalisatrice. Rosenthal R, Jacobson L. *Teacher expectations for the disadvantaged*. *Scientific American* 1968;218(4):19-23.
- [9] Revol O. *L'enfant précoce, mode ou réalité ? Réalités Pédiatriques*. 2011;160:40-4. où mettre cette référence dans le texte ?
- [10] Camus A. *Le premier homme*. Paris: Gallimard; Folio, 1994, p. 164.

loisirs) pour que l'on évoque ce diagnostic, alors que l'enfant précoce sera distrait ou agité uniquement à l'école, dans les situations où il s'ennuie.

• **La psychométrie** (en plus d'évaluer le QI) amène des éléments extrêmement précieux en permettant de définir le profil spécifique de l'enfant. L'enfant HP va réussir avec excellence les épreuves de logique et d'abstraction (similitude, cubes, compréhension) alors que les épreuves nécessitant une bonne attention lui seront plus ardues (code, arithmétique, mémoire des chiffres, symboles).

Ainsi, une évaluation globale (clinique et psychométrique) de tout enfant apparemment intelligent et en souffrance avec les apprentissages nous paraît essentielle.

L'intrapsychique : la cascade affective

• **L'intelligence est anxiogène.** L'enfant HP est débordé de sentiments qui entravent sa pensée. Son fonctionnement cognitif amplifie ses sensations et l'amène à des inquiétudes qui vont bien au-delà des préoccupations de son âge (effet loupe décrit par Terrassier [7]). En outre, il sait qu'il a reçu un don et se sent moralement obligé de résoudre les problèmes des autres, qu'il perçoit intuitivement et avec une empathie envahissante.

• **L'ennui lui offre de larges territoires pour penser** et, parfois, l'anxiété est à son comble et s'exprime sous la forme de troubles obsessionnels compulsifs (TOC). Ceux-ci peuvent être compris comme une ultime tentative de maîtriser une vie intrapsychique trop bouillonnante.

Empathie et intuition s'entremêlent et génèrent de l'anxiété devant un impératif interne irréaliste ("sauver le monde"). L'enfant HP peut alors se désenchanter, vivre un véritable spleen et

devenir un « *aquoiboniste* » [6], épuisé par ses craintes, effrayé par ses intuitions et démotivé par son avenir. L'espace psychique est alors bien trop "pré-occupé" pour apprendre (*voir la cascade affective, figure 1 [6]*).

Que faire alors du mythe devenu réalité ?

Identifier l'enfant en difficulté comme HP apporte déjà souvent en soi une réponse. La sensibilisation de l'entourage mais aussi la reconnaissance de son profil particulier peuvent constituer un efficace désamorçage de conflits, de malentendus et d'incompréhensions. Outre le respect du profil cognitif particulier de l'enfant, le travail sera axé sur le soutien de ses points faibles, en particulier sur sa graphomotricité et sa méthode de travail.

À l'instar de mesures pédagogiques adaptées, une rééducation ciblée sur ses difficultés spécifiques (psychomotricité, ergothérapie, graphothérapie, orthophonie, par exemple) pourra être nécessaire. Un espace thérapeutique l'est également souvent (comorbidités, cascade affective), comme parfois un traitement psychopharmacologique (anxiété, trouble de l'attention).

Conclusion

Ainsi, les enfants HP (hors programme ?) réclament le respect de leur différence et attendent que l'école prenne en compte leur appétit intellectuel.

Dans un manuscrit inachevé publié après sa mort, Albert Camus [10] conte la rencontre d'un élève exceptionnel et d'un instituteur capable de répondre à sa manière d'apprendre, ce qui permet de conclure sur une note optimiste : « *Non, l'école ne leur fournissait pas seulement une évasion à la vie de famille. Dans la classe de M. Germain du moins, elle nourrissait en eux une faim plus essentielle encore à l'enfant qu'à l'homme et qui est la faim de la découverte. Dans les autres classes, on leur apprenait sans doute beaucoup de choses, mais un peu comme on gave les oies. [...] Dans la classe de M. Germain, pour la première fois, ils sentaient qu'ils existaient et qu'ils étaient l'objet de la plus haute considération : on les jugeait dignes de découvrir le monde.* » ■

Déclaration d'intérêts : les auteurs déclarent ne pas avoir de conflit d'intérêts en relation avec cet article.

Auteurs

Pierre Fumeaux

Pédopsychiatre, chef de clinique attaché, CHUV, service de neuropsychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, hôpital neurologique Pierre-Wertheimer, Hospices Civils de Lyon, Bron (69) pierre.fumeaux@chu-lyon.fr chef de clinique, service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (SUPEA), Centre d'interventions thérapeutiques pour enfants, Lausanne (Suisse) pierre.fumeaux@chuv.ch

Olivier Revol

Pédopsychiatre, chef de service, service de neuropsychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, hôpital neurologique Pierre-Wertheimer, Hospices Civils de Lyon, Bron (69) olivier.revol@chu-lyon.fr

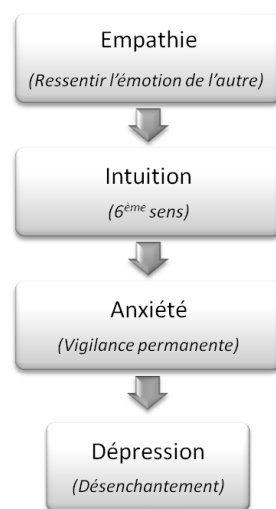


Figure 1. La cascade affective.